Traduire

Revue française de la traduction

216 | 2008

Question de confiance

Traducteurs sans frontières

Lori Thicke

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/traduire/986>

DOI : 10.4000/traduire.986

ISSN : 2272-9992

Éditeur

Société française des traducteurs

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2008

Pagination : 75-78

ISSN : 0395-773X

Référence électronique

Lori Thicke, « Traducteurs sans frontières », *Traduire* [En ligne], 216 | 2008, mis en ligne le 01 mars 2008, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/traduire/986> ; DOI : 10.4000/traduire.986

Traducteurs sans frontières

LORI THICKE

Fondatrice de TSF

L'association Traducteurs sans frontières (TSF) a été créée en 1993, à l'occasion d'une demande de traduction de Médecins sans frontières (MSF). MSF ayant sollicité ma société de traduction pour une commande rémunérée, voici ce que j'ai demandé à mon interlocuteur : « Si nous faisons cette traduction gratuitement, pourriez-vous utiliser les fonds sur le terrain ? ». Parce que, comme toute organisation humanitaire sérieuse, MSF est très rigoureuse avec ses fonds, la personne qui est la plus payée n'est jamais payée plus de 5 fois par rapport à la personne la moins payée. Pour la même raison, on m'a répondu que les fonds non utilisés pour les traductions allaient servir sur le terrain. Et Traducteurs sans frontières est née.

Notre objectif est, précisément, de permettre aux organisations humanitaires de faire plus de travail en leur laissant plus de fonds. Mais ceci est vite devenu une grosse responsabilité. Nous traduisons un million de mots par an, gracieusement pour la plupart, et les traductions sont assurées par des traducteurs bénévoles. C'est énorme.

Pour vous donner une idée des besoins dans les traductions humanitaires, nous travaillons essentiellement pour les associations situées dans le 11^e arrondissement de Paris. Action contre la faim est actuellement notre 3^e plus gros « client », si j'ose dire. Nous travaillons également pour Médecins du monde, Médecins sans frontières, AIDES Organisation, le Secours populaire, la Fédération internationale des Droits de l'Homme, Handicap international, etc., toutes ces associations qui font une vraie différence dans ce monde.

Quels types de traductions sont confiés à Traducteurs sans frontières ? Nous effectuons les traductions des magazines destinés aux donateurs externes, nous les aidons à collecter les fonds...

Michèle Fargette a parlé de « témoignages ». Ceci constitue une partie très importante des traductions que nous effectuons. Les gens, les populations en danger témoignent des situations. Dans le passé, les problèmes de ces populations n'étaient guère exposés. C'est donc une grande partie de notre travail, mais cela explique aussi pourquoi le travail effectué par les traducteurs de notre association est tellement douloureux. Ce n'est vraiment pas un travail, c'est plus un engagement.

Nous travaillons également sur les documents destinés à l'interne : les formations, les rapports. Nous traitons des sujets très variés et très pointus et nous travaillons des supports extrêmement divers : documents papier, mais aussi DVD, sites web...

Nous travaillons en fait pour tous les publics. Cela ne se limite pas au Tiers-Monde. Les femmes en danger, les filles, les sans domicile fixe en France, etc. Nous traitons vraiment des sujets les plus importants dans notre monde. Nous travaillons sur toutes les maladies parce que c'est crucial. Sur la personne, aussi. Nos documents parlent des maladies physiques, psychomotrices, psychologiques. Chaque catastrophe que vous voyez aujourd'hui, malheureusement, passe, je crois, par Traducteurs sans frontières. S'il y a un tremblement de terre, des documents seront à éditer, parfois très rapidement, sur les crises, sur les besoins des gens sur le terrain. Si je puis dire, rien ne nous échappe et nous voyons tout. Mais nous apportons toutes les solutions aussi. C'est la partie la plus stimulante de notre travail. Nous travaillons sur les campagnes, sur l'aide, etc. Les traducteurs bénévoles ont vraiment le sentiment qu'ils font la différence, justement parce qu'ils travaillent sur les solutions. Fort heureusement, ce n'est pas uniquement un travail de douleur et de souffrance, il y a aussi un travail sur les solutions.

Ainsi, nous avons beaucoup travaillé sur la campagne de MSF pour l'accès aux médicaments essentiels. Nous avons travaillé sur leur

projet pilote en Afrique du Sud, projet destiné à prouver au monde que les Africains peuvent prendre les antirétrovirus alors qu'il avait été décidé de ne pas leur en procurer. Nous sommes vraiment impliqués dans les campagnes les plus porteuses et qui aident le plus à travers le monde.

Quels types de documents ? Essentiellement plusieurs grands types de documents. Comme les traducteurs sont bénévoles, on ne peut pas leur demander de traduire chacun 5 000 mots par semaine. Pour les grands documents, nous sommes donc obligés de partager en « morceaux » abordables. Disons 10 pages par traducteur. Je ne cache pas que cela cause des problèmes en matière de qualité. Comme vous le savez très bien, le fait de partager un même document entre plusieurs traducteurs est source de problèmes. Que vous ayez 200, 300 pages, nous n'avons pas le choix, les traducteurs sont bénévoles et traduisent ces pages séparément, en dehors de leur travail. Ils feront peut-être les traductions le soir. Parfois, nous avons la chance de pouvoir les donner à une école de traduction comme l'Institut de Monterey, en Californie. Le travail peut ainsi être partagé entre les étudiants et c'est le professeur qui garantit la cohésion et la qualité de l'ensemble.

Les traducteurs doivent toutefois être des professionnels car les documents traduits sont primordiaux. Ils vont convaincre les donateurs de donner des fonds ; montrer au monde entier ce qui se passe dans tel endroit afin d'éviter que cela ne passe inaperçu. Traducteurs sans frontières tient à ce que ces documents soient traduits de manière professionnelle. Avant, ils étaient traduits par des volontaires et non par des traducteurs professionnels. Or, le recours à des professionnels est, pour les associations, une chance d'avoir des traductions de qualité sans dépenser leurs budgets.

Il y a des documents urgents. Ce sont des textes très courts mais sensibles, qui doivent être traduits rapidement. Dans certains cas, les associations, honnêtes, nous disent : « Il nous faut une traduction en urgence, et cette fois-ci nous avons un budget ». Quand les associa-

tions peuvent payer quelque chose, on le donne au traducteur qui facture directement à l'association.

Nous avons plus de 300 traducteurs dans notre base. Sur ces 300, une centaine travaille régulièrement pour nous. Mais cela couvre une part infime des besoins existant à Paris, en France et dans le monde.

Malheureusement, nos traductions ne sont pas relues, ce qui tient au manque de bénévoles. Nous sommes donc obligés de tester nos traducteurs. Cela pourrait sembler injuste de tester un traducteur qui propose de donner de son temps, qui travaille gratuitement, mais nous devons assurer la qualité malgré tout.

La plupart des traductions se font de l'anglais vers le français, et du français vers l'anglais. Or, nous avons un véritable problème pour assurer les traductions vers le français. Nous manquons de professionnels dans cette combinaison. J'ignore pourquoi, mais j'ai des bénévoles vers toutes les autres langues et très peu vers le français.

À vrai dire, je me suis demandée si notre travail était important mais je crois que nous aidons, en quelque sorte, à sauver des vies. Médecins sans frontières m'a un jour parlé d'un chirurgien qui, à la suite de son intervention, a sauvé une enfant en Afghanistan. J'ai réalisé à ce moment-là que le chirurgien n'était pas seul à opérer sur cette enfant. En fait, il fallait collecter les fonds pour l'envoyer là-bas, pour acheter les médicaments, pour envoyer les infirmières. Le chirurgien avait son travail, mais nous aussi faisons partie de cette équipe. Voilà comment l'aventure de TSF a commencé.

Un postscript : il y a une semaine, nous avons perdu notre coordinatrice de Traducteurs sans frontières et, n'ayant pu la remplacer, nous sommes en train de créer des liens directs entre les traducteurs bénévoles et les associations.